

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 17 G.D.

85 POUR LA FÊTE DU VOEU D'HENNEBONT
1811

4 pages, 3 feuilles

- *Sans doute pour la fête de Notre-Dame du Voeu d'Hennebont, le 8 septembre.*
 - *À l'occasion de l'inauguration d'un monument à la Vierge à l'intérieur de l'église.*
 - *Rappel de la terrible épidémie (des corps)*
 - *... actuelle épidémie du mal.*
- Cf.: page suivante pour le texte.*

85 POUR LA FÊTE DU VOEU D'HENNEBONT

VOTA JUSTORUM PLACABILIA

“Les vœux des justes sont propres à apaiser la colère du Seigneur.”
(Prov. 13, 8).

Vos pères étaient bien pénétrés de cette importante vérité. Ils en firent une heureuse expérience. Une maladie contagieuse portait le deuil et la désolation parmi les habitants de cette ville. Les malades attendaient le moment qui devait les délivrer, et les arracher d'entre les bras de parents et amis à qui ils craignaient de communiquer la contagion. Ceux que la maladie n'avaient point encore atteints, craignaient de se voir bientôt aux prises avec la mort, après avoir conduit au tombeau ceux dont la charité pouvait leur procurer quelque soulagement.

Les ressources de l'art n'offraient plus de remèdes. L'arrêt de mort paraissait irrévocable. Il semblait que, dans les desseins de Dieu, cette ville devait subir le sort des villes infortunées dont Jérémie pleurait la ruine dans l'amertume de son cœur. Il semblait qu'elle ne devait plus servir d'asile aux humains, mais

p. 2

devenir une triste solitude, un désert affreux, le tombeau général de ses habitants. Les étrangers n'osaient y aborder. Le peu d'habitants, que la charité pour leurs frères y retenait, n'attendait plus que le moment de subir le sort fatal.

Mais pourquoi retracer à vos yeux l'image lugubre de cette désolation universelle?

Pourquoi rouvrir des plaies que le temps a dû fermer?

La première fois que j'ai l'honneur de paraître dans cette chaire de vérité, il en coûterait trop à mon cœur, de mettre sous vos yeux, un tableau si déchirant! Je ne veux point renouveler vos plaies, mais exciter votre reconnaissance envers Marie qui, sensible aux vœux et aux prières de vos pères, arrêta le fléau, et mit fin à ce déluge de maux dont votre ville semblait ne pouvoir plus être préservée que par un miracle du Très-Haut.

Qu'il est doux pour moi de prêcher la reconnaissance envers Marie, dans un temple où la gratitude vient de placer un monument qui fait l'admiration des étrangers, et qui est en même temps une preuve de votre

p. 3

confiance en Marie, et de la reconnaissance dont vous ont pénétrés ses bienfaits.

Mais en élevant ce précieux monument, ne croyez pas avoir entièrement payé votre dette. La vraie reconnaissance envers Celle que vous honorez aujourd'hui, comme la protectrice de cette ville, consiste à avoir pour Elle une grande dévotion. C'est pour la ranimer dans vos cœurs que je viens aujourd'hui vous faire voir en quoi elle consiste.

“Vierge Sainte, nous recourons toujours à Vous avec confiance. Ne doit-elle pas être sans bornes, dans un jour consacré à rappeler à un peuple reconnaissant, le souvenir de vos bienfaits ? Ne dois-je pas compter sur votre assistance dans un discours qui n'a d'autre but que d'engager des enfants, à avoir en vous, la confiance qui mérita à leurs pères de si grands bienfaits ? Ainsi, les bienfaits que vous avez répandus sur cette ville, et qu'elle veut reconnaître dans cette solennité, sont un gage de ceux qu'elle sollicite aujourd'hui.”

p. 4

Recourez à Marie avec cette tendre confiance dont vos pères vous ont donné l'exemple. Ils écoutèrent la voix de leur pasteur, et ils trouvèrent le remède aux maux qui les affligeaient. Une maladie plus cruelle que celle dont vos pères furent délivrés par la protection de Marie, fait parmi vous les plus grands ravages: l'impiété et le libertinage sont deux fléaux plus à craindre que les maladies les plus contagieuses; et toutes les classes de la société en sont atteintes. On n'entend plus dans le monde que le langage de l'irréligion et de la débauche. C'est aujourd'hui que l'on peut dire avec le prophète: “La terre est remplie de désolation. DESOLATIONE...”

Un pasteur distingué par sa piété, et ses talents, emploie tous les moyens que son zèle lui suggère pour arrêter les progrès du mal. Écoutez sa voix et celle de ses dignes coopérateurs; et vous verrez, comme vos pères, votre ville délivrée, non pas d'une maladie qui précipite les corps dans le tombeau, mais las âmes dans les abîmes de l'enfer.

“Vierge Sainte, qui avez écouté si favorablement les prières des pères, exaucez aujourd'hui les vœux des enfants. S'ils n'ont pas hérité de toute la piété de leurs pères, ils vous offrent aujourd'hui des cœurs reconnaissants. Les vœux d'un peuple entier qui vous honore comme sa Protectrice et sa Mère, ne feront-ils aucune impression sur votre cœur ?”

Tant de mains suppliantes élevées vers vous, n'obtiendront-elles aucune grâce?”

Il n'en sera pas ...